LES GALERIES D'ART CONTEMPORAIN
DE LA PROVINCE AU MONDE

ALAIN QUEMIN

L'implantation de galeries d'art contemporain hors de Paris n'est parfois qu'une étape avant de rejoindre la capitale. Pour d'autres, l'attache locale n'interdit pas de s'inscrire dans le marché international.

Sislej Xhafa, *Cinema Aperto Palestina*, 2016, Galleria Continua, Les Moulins
Ph. Oak Taylor-Smith
Court. Galleria Continua, San Gimignano/Beijing/Les Moulins/Habana

Aujourd'hui, l'incompréhension dont a pu souffrir l'art contemporain est largement dépassée. Les affrontements – certes moins violents que par le passé – subsistent toutefois quand il s'agit de considérer ce que recouvre *réellement* l'art contemporain. En la matière, la dimension géographique n'est pas sans influence. En effet, selon que l'on est plus ou moins proche des grandes métropoles artistiques, les définitions de ce qui est « contemporain » – ou non – peuvent varier fortement. Comme le formulait Raymonde Moulin en 1992 dans son ouvrage *l'Artiste, l'institution et le marché*, ce qui est tenu pour art contemporain à Clermont-Ferrand diffère de ce qui est considéré comme tel à New York, mais elle aurait tout aussi bien pu évoquer Paris.

Le choix des galeries mentionnées ci-dessous ne manquera pas de susciter des réserves – voire l'indignation – des structures qui ne le sont pas, ainsi que de ceux qui les fréquentent. Le décompte du Département des études, de la prospective et de la statistique du ministère de la Culture, qui aboutit à pas moins de 2 200 galeries d'art contemporain en France, montre qu'il est possible d'adopter une approche extrêmement inclusive, essentiellement fondée sur l'autodéclaration des responsables d'établissement. Pourtant, du point de vue des acteurs les plus intégrés au marché

ou au monde de l'art contemporain en général, il est certain que la plupart de ces structures ne seraient pas tenues pour contemporaines. Pour notre part, nous estimons autour de deux cents le nombre de galeries contemporaines (et encore, qui le sont plus ou moins…) pour tout le territoire français. Une immense majorité d'entre elles sont installées à Paris. Cela ne constitue en rien un jugement de valeur, il s'agit d'un fait. Un critère aujourd'hui déterminant pour appartenir au monde de l'art proprement contemporain réside dans la dimension internationale. Impossible, en effet, de prétendre être réellement contemporain quand on est uniquement ancré dans un territoire local. Être international, c'est notamment défendre des artistes qui sont présentés dans les plus grandes institutions, surtout celles des pays leaders en la matière, et accéder aux foires reconnues, qu'il s'agisse notamment de la Fiac à Paris ou de manifestations équivalentes à l'étranger.

Nous avons donc pris le parti de centrer l'analyse sur des galeries dont la qualité contemporaine est indiscutable, non pas par parisianisme, mais, bien au contraire, pour souligner que, hors de Paris, il existe des galeries incontestablement contemporaines. Tour d'horizon.

Exposition *François Morellet - 25 ans de noces d'art*, galerie Catherine Issert, Saint-Paul de Vence, 2015
Ph. François Fernandez

EXISTER HORS DE PARIS ?

Bon nombre de galeries en région sont venues renforcer le dynamisme de la capitale, contribuant ainsi à la scène contemporaine française. Les exemples de galeries créées en province, puis qui se sont implantées à Paris, où elles se sont souvent épanouies, ne manquent pas. Ainsi, Yvon Lambert a ouvert sa première galerie à Vence, avant de s'établir, en 1966, à Paris où il est rapidement devenu l'un des principaux galeristes jusqu'à son retrait en 2014.

Parmi les galeristes encore en activité à Paris figure Suzanne Tarasieve, installée à Barbizon en 1978, ville qu'elle a quittée pour la capitale en 2003. La galerie Air de Paris, aujourd'hui figure emblématique du 13e arrondissement parisien, a pourtant été fondée à Nice, en 1990. La ville avait été choisie pour sortir des sentiers battus, avoir davantage de liberté et… être en bord de mer ! La démarche était largement expérimentale, la galerie n'avait pas d'horaires d'ouverture. Les responsables concèdent aisément qu'ils n'avaient aucune stratégie et qu'ils fréquentaient davantage les artistes que leurs confrères ou les collectionneurs. Confrontée au manque de visiteurs, la galerie a pris le parti, quatre ans plus tard, de quitter Nice et de « rentrer dans le rang » : elle s'est alors installée à Paris, d'abord dans le Marais, puis rue Louise Weiss en 1997. Éric Dupont a fondé sa première galerie d'art contemporain à Toulouse, en 1991, puis a déménagé à Paris en 1997. La galerie Michel Rein, fondée à Tours, en 1992, est implantée à Paris depuis 2000, ainsi qu'à Bruxelles depuis 2013.

Plus récemment arrivées à Paris, on peut citer les galeries Thomas Bernard/Cortex Athletico et Houg. La première a été fondée à Bordeaux en 2003, d'abord sous forme d'association, puis, en 2006, en structure commerciale, à proximité du CAPC musée d'art contemporain. Elle s'est établie à Paris en 2013, avec, pour contrepartie d'une plus grande centralité, un espace passé de 1 000 m² à 100 m². Elle a fermé son antenne bordelaise en 2015. La galerie Houg, fondée à Lyon en 1998, a déménagé à Paris en 2014 « afin de prendre part à la scène artistique nationale et son marché », comme on peut le lire sur le site internet de la galerie.

Il convient de mentionner aussi des galeries qui ont ouvert et fonctionné en province avec une belle visibilité nationale, voire internationale, sans pour autant s'installer à Paris. Parmi les principales disparues, citons les galeries Roger Pailhas et Sollertis. Entre 1982 et son décès en 2005, Roger Pailhas avait réussi, avec des moyens limités, le pari d'installer à Marseille une galerie de stature internationale. S'il ouvrit aussi à Paris, il s'agissait clairement d'une annexe de la structure marseillaise. Sa très grande proximité avec les artistes, les collectionneurs et les autres galeristes – il a ainsi créé à Marseille Art Dealers, une « vraie fausse » foire attirant jusqu'aux meilleures galeries mondiales de l'époque, telles Sonnabend, Castelli ou Bischofberger ! – a permis à Roger Pailhas de prendre place dans le monde de l'art contemporain et d'accéder notamment aux plus grandes foires internationales. Sans doute mieux que tout autre, le galeriste est parvenu à retourner le désavantage que constitue *a priori* une implantation en province.

Signalons que, malgré la fermeture de la galerie Pailhas, Marseille n'a pas disparu de la carte des galeries d'art contemporain puisqu'y est active depuis plusieurs années la galerie Gourvennec Ogor. De surcroît, la galerie parisienne Crèvecoeur, installée à Belleville depuis 2009, vient d'ouvrir une antenne, en août 2017, sur 180 m², près du Vieux Port, rue du Chevalier Roze, dans un pôle culturel en constitution. C'est que la cité phocéenne, qui compte déjà des collectionneurs importants, dont les plus en vue sont probablement les époux Gensollen, a le vent en poupe et devrait prochainement attirer de nombreux amateurs d'art avec l'organisation, après Marseille-Provence 2013, de l'événement MP2018, puis de la biennale européenne Manifesta en 2020.

Quant à la galerie Sollertis, fondée à Toulouse en 1987, elle a fermé en 2012. Son dirigeant, Brice Fauché, rappelait alors que les vingt-cinq années d'existence avaient été difficiles, mais les trois dernières encore plus éprouvantes. L'activité locale étant atone, il devenait toujours plus ardu d'attirer des artistes et de disposer de moyens permettant de participer aux foires.

Les divers exemples précédents témoignent déjà clairement qu'il est possible de créer une galerie d'art contemporain en province et de la développer suffisamment pour s'installer ensuite à Paris, ou de parvenir à subsister de façon durable hors de la capitale, mais il existe également des cas de galeries actuelles dont l'essor, au fil des ans, s'est fait (plus ou moins) entièrement loin de Paris.

« ON HABITAIT LÀ »

Parmi les galeries incontestablement contemporaines installées en province qui peuvent clairement rivaliser avec les bonnes ou même les meilleures galeries parisiennes, il convient de distinguer quatre structures que nous avons classées de la plus hexagonale à la plus fortement internationale.

La galerie Catherine Issert, tout d'abord, créée en 1975, est, certes, installée dans l'agglomération d'une grande métropole, Nice en l'occurrence, mais elle est plus précisément située à Saint-Paul de Vence, à deux pas de la Fondation Maeght. Catherine Issert avait d'ailleurs travaillé à la galerie Jean Fournier, puis à la galerie Maeght, avant d'ouvrir sa galerie. La structure peut donc bénéficier de la présence des touristes qu'accueille la région riche en belles résidences secondaires et profiter des flux de visiteurs de la fondation voisine. La galerie a aussi tiré profit de la présence de l'école de Nice et de deux artistes aujourd'hui très reconnus, Claude Viallat et Daniel Dezeuze, qu'elle a présentés dès son ouverture. La galerie, qui s'étend sur 200 m², représente vingt-sept artistes, essentiellement français et européens, tels Jean-Michel Alberola, John M. Armleder, Ben, Jean-Charles Blais, Pier Paolo Calzolari, François Morellet, Benjamin Sabatier, Gérard Traquandi, Felice Varini, Michel Verjux ou Claude Viallat, et, si ce n'est à la Fiac, elle participe à des foires d'influence plutôt moyenne (Art Genève et Art Monte-Carlo, ainsi que Drawing Now).

Le prix de la galerie la plus étonnante en province revient sans nul doute à Pietro Sparta, installée en Saône-et-Loire, à Chagny (5 000 habitants !), depuis 1982. Pourquoi Chagny ? La réponse est désarmante : « On habitait là, tout simplement. » Curiosité qu'il convient de signaler, la galerie ne dispose pas de site internet et il est impossible de trouver une adresse électronique pour la contacter en passant

Alain Quemin est professeur de sociologie de l'art à l'Institut d'études européennes de l'université Paris-VIII. Il a notamment publié *les Stars de l'art contemporain. Notoriété et consécration artistiques dans les arts visuels* (CNRS, 2013).

par le principal moteur de recherche. À l'espace d'origine de 150 m² a été adjoint, en 1991, un second local, plus vaste, de 700 m². La galerie représente vingt-quatre artistes dont des pointures internationales, telles Daniel Buren, Luciano Fabro, Lee Friedlander, Jannis Kounellis, Bertrand Lavier, Sol LeWitt, Richard Long, Mario Merz, François Morellet, Jean-Luc Moulène, Thomas Schütte, Ida Tursic & Wilfried Mille, Niele Toroni, ou Lawrence Weiner. Au cours de l'année 2016-17, la galerie a participé aux foires suivantes : Fiac, Art Brussels, Arco Lisboa et Art Basel (dans la section Feature, où les présentations sont le fruit de commissariats), les foires constituant des manifestations incontournables pour toutes les galeries situées loin des grandes métropoles et de leur vivier de collectionneurs.

INTERNATIONALISATION

Si les deux précédentes galeries se rapprochent en ce qu'elles se sont durablement installées loin de Paris et ne possèdent pas d'antenne à l'étranger, il en va tout autrement des deux suivantes. L'encore jeune galerie Ceysson & Bénétière[1], tout d'abord, a suivi un développement absolument fulgurant. Elle constitue un exemple unique de galerie provinciale qui n'a en rien été limitée dans ses ambitions par son origine géographique, loin des plus grands centres de l'art contemporain international, même si Saint-Étienne a été l'une des premières villes françaises à disposer d'un musée d'art moderne et contemporain influent. La galerie a ouvert en 2006, dans le centre-ville de Saint-Étienne, un espace de 80 m², en présentant, déjà, Claude Viallat, puis a changé d'adresse, en 2007, pour s'étendre sur 140 m². Dès 2008, la galerie s'est internationalisée en s'installant à Luxembourg, en centre-ville jusqu'en 2016, tout en investissant, en 2015, un vaste espace de 1 400 m² en périphérie. La galerie s'est également installée à Paris, en 2009, sur 200 m², en plein Marais, à deux pas du Centre Pompidou, puis à Genève, en 2012, dans le quartier des galeries près du MAMCO. En mai 2017, elle a même ouvert une antenne à New York, en plein Upper East Side. L'espace de 150 m² est situé directement sur Madison Avenue, avec vue sur le Met Breuer ! Même dynamisme côté foires puisque la galerie a enchaîné pour l'année 2016-17 Art Rio, Fiac, Artissima, Art Los Angeles Contemporary, Armory Show, Drawing Now, Art Brussels, Art Cologne, Dallas Art Fair et Frieze New York. Plus récemment, elle a même été acceptée à Art Basel Miami, franchissant encore une étape majeure. La galerie représente quarante artistes, certains consacrés, dont ceux de Support-Surface, tels Louis Cane, Daniel Dezeuze, Jean-Pierre Pincemin, Claude Viallat, mais aussi Bernar Venet et d'autres plus jeunes, notamment étatsuniens. La galerie réalise un tiers de son chiffre d'affaires lors des foires et, avant d'ouvrir à New York, ses ventes en galerie se réalisaient pour 40% en France, dont 25% à Paris et 15% à Saint-Étienne. Même si la galerie peut sembler avoir atteint le sommet de l'internationalisation en ouvrant également à New York, elle ne tourne nullement le dos à son enracinement initial et elle porte actuellement un projet de « giga espace » pour Saint-Étienne. Comme l'explique François Ceysson : « Notre galerie de Saint-Étienne attire des collectionneurs de la ville, mais aussi de Roanne, Lyon, Grenoble, Vienne, Valence, de l'étranger également, on aimerait leur offrir un espace bien plus grand, car ils viennent parfois de loin. »

Thomas Schütte, *Kristall II*, galerie Pietro Sparta, Chagny, 2014
Ph. André Morin

Le cas le plus remarquable de galerie installée en province reste toutefois Galleria Continua, qui compte parmi les plus importantes au monde (elle représente ainsi cinquante-six artistes dont les

stars Ai Weiwei, Daniel Buren, Antony Gormley, Ilya et Emilia Kabakov, Anish Kapoor, Jannis Kounellis ou Michelangelo Pistoletto). Créée en 1990, loin des grandes métropoles, en Toscane, à San Gimignano, sur une surface de 2 000 m², la galerie a poursuivi son extension en privilégiant des espaces vastes et spectaculaires, loin des principales métropoles de l'art contemporain : Pékin en 2004, dans une usine de style Bauhaus de 1 000 m², ou encore La Havane, en 2015, dans un ancien cinéma de 500 m². Entre temps, Galleria Continua s'est implantée en France, en 2007, aux Moulins, dans la petite commune de Boissy-le-Châtel, en Seine-et-Marne, à une heure de route de Paris. L'ancienne usine de pâte à papier s'étend sur 10 000 m², auxquels se sont ajoutés, en 2012, 9 000 m² de surface d'exposition avec l'ouverture d'un second bâtiment, tout proche. Cette galerie constitue donc un cas complètement atypique de grande galerie étrangère qui s'est installée en France, non pas à Paris (signalons toutefois qu'elle y possède des attaches au lieu culturel le Centquatre), mais pratiquement « au milieu de nulle part » (en termes d'art contemporain et d'activité économique, s'entend). Comme l'exprime Lorenzo Fiaschi, l'un des directeurs de la galerie : « Galleria Continua a

Exposition *Mnemonics*, galerie Ceysson & Bénétière, Saint-Étienne, 2017
Ph. François Maisonnasse
Court. galerie Ceysson & Bénétière

toujours souhaité se porter vers des lieux inattendus, décentralisés. La situation des Moulins rejoint justement cette identité particulière, propice à développer des énergies nouvelles et originales. L'histoire du lieu, le fait qu'elle soit encore palpable, est un enjeu important de ce que sont les Moulins. C'est pourquoi nous avons veillé à préserver les traces de cette histoire au cœur des bâtiments, les œuvres s'y inscrivant aujourd'hui pour la poursuivre. » Il précise : « Concernant la distance à Paris, bien que le choix d'un lieu décentralisé soit important, il était aussi nécessaire de ne pas s'en éloigner entièrement étant donné notre activité de galerie. » La galerie compense cet éloignement par rapport aux grands centres en participant très activement aux principales foires dans le monde : en 2016-17, elle était ainsi présente à Art Basel, à la Fiac, à Abu Dhabi Art, Art Basel Miami, Zona Maco Mexico, Art Dubai, SP Arte à Sao Paulo, Art Basel Hong Kong, Art Brussels, et Frieze Masters à Londres.

Si, comme le montrent les cas précédents, il n'existe donc aucun modèle type des galeries d'art contemporain de province, on note que, contrairement à ce que l'on aurait pu escompter, elles ne sont pas concentrées au cœur des grandes métropoles régionales. Et hors de Paris existent bel et bien d'authentiques galeries d'art contemporain. De surcroît, par-delà les principales structures, existe une multitude de galeries plus petites, plus ou moins contemporaines, avec une moindre visibilité et une moindre portée, mais qui participent à la scène artistique de davantage de localités.

[1] Anciennement galerie Bernard Ceysson, fondée par l'ancien directeur du Musée national d'art moderne et du Musée d'art moderne et contemporain de Saint-Étienne.